

Sacré Pilhou

Dans un ouvrage intitulé Les couleurs de l'oubli, est restitué le fruit d'un travail artistique réalisé auprès de personnes âgées. Cette restitution réalisée par les résidents offre une illustration de ce que la culture peut apporter à tous.

Sacré Pilhou pourrait s'inscrire dans cet ouvrage en illustrant les pages, comme une trace du temps qui passe, une trace du temps qui reste, qui se partage, qui se recycle, qui se récupère, qui se recrée, se relooke, se réinvente, se répare, et qui se greffe d'émotions intergénérationnelles qui fleurent bon la culture locale.

« C'est trompeur parfois la sonorité des mots » dit Philippe Delerm, la facilité avec laquelle ils entrent dans l'ordinaire de nos vies... ils semblent être faits sur mesure pour des matins chiffonnés ! Sacré Pilhou fait partie de ces mots là, ce petit bout de chiffon, ce bel objet de départ qui traverse le temps par sa transformation, et qui, noué à un autre puis à un autre et à un autre encore, devient ce lien social indispensable à la liberté, à l'acceptation de la différence, à l'envie furieuse du vivre ensemble, à l'envie de favoriser une pratique innovante dans un partage multiple dans le souci de la transmission ! Ici les petites têtes blondes ont apporté la spontanéité de la jeunesse trépidante, là les jeunes ados leur savoir-faire et leur savoir être, ici encore les anciens, leurs potentialités insoupçonnées de connaissances. « Le savoir est la seule matière qui s'accroît quand on le partage » disait Socrate.

Dans une société qui privilégie la jeunesse, quel pari osé que celui réalisé par l'IME, le centre de loisirs et Les Jardins du Clos ! Mais quel engagement humaniste et quel respect mutuel qu'offre ce petit bout de chiffon, ce sacré Pilhou !

La restitution est parfaite, digne d'une culture diverse, riche d'émotion et de générosité. Le son et l'éclairage révèlent les talents des acteurs. A Douarnenez, cette ville au goût salé, née d'une culture populaire, rien ne semble impossible, mais cet impossible est vivant grâce à la volonté des acteurs qui ont porté ce sacré pilhou. Tous les nommer est illusoire tant ils sont divers et variés, certains ont même dû abandonner le chemin de la vie, là où ils sont, ils ont emporté avec eux un peu de ce sacré Pilhou !

Les répétitions ont été menées tambour battant, les réflexions des uns et des autres bien supérieures à des brèves de comptoir, les douarnenismes communément employés par les anciens ont skodaigué voire éblouis mille et un regards enfantins et adolescents, et les mélodies portées par l'école de musique, omniprésentes, revisitées dans le respect du tempo de tous, ont bercé comme vent léger, la poésie de ce spectacle. Mais que de doutes aussi dans ce mille-feuilles inter générationnel, dans ce capharnaüm de voix, dans ces oublis que la maladie active, dans ces contraintes institutionnelles, mais quelle richesse dans les rires, les partages, les

quiproquos, les découvertes de talents, la culture ne permet-elle pas de dire avec d'autres moyens les questionnements et les espoirs ? La culture à travers Sacré Pilhou permet de voir l'autre, de reconnaître son humanité dans la différence, elle n'est alors pas réservée à une élite, mais à tous les citoyens au cœur de la cité. La culture populaire ne doit pas être populiste ni au rabais et Sacré Pilhou a ainsi été reconnu et a reçu le soutien de la ville de Douarnenez et de ses services techniques, le soutien du département dans le cadre d'un appel à projet culture solidaire. C'est dire l'intérêt des financeurs sur des projets de qualité. Les saltimbanques ont achevé leur représentation, chacune et chacun de manière éphémère parfois, garderont en mémoire ce grand jour, le jour de la première où ils ont foulé les planches de la scène... le rideau se refermant sur un Sacré Pilhou !

Il plairait alors à Apollinaire de clôturer ce petit papier en reprenant les premiers vers de Saltimbanques : « Dans la plaine les baladins, s'éloignent au long des jardins », mais le côté épicurien des douarnenistes propose une toute autre invitation, une invitation à un voyage culinaire à travers un cocktail d'inatoire embué de notes musicales.

Molière a cependant décidé du mot de la fin, abandonnant Scapin, Sganarelle, Harpagon il offre une nouvelle pièce dont le titre générique sera Sacré Pilhou.

P.GOYAT

JUIN 2018